critique donnant les correspondances avec le *Ǧāmiʿ* et avec les autres langues (romane, berbère et persane surtout); l'A. y propose aussi une traduction latine selon la nomenclature de Linné. L'ouvrage s'achève par les index complets (p. 327-427) des notices, des termes arabes, grecs, latins, persans, berbères et turcs, des noms propres et des toponymes. Il est donc clair que l'ouvrage mis à la disposition des chercheurs par l'A. est d'un intérêt majeur du fait de la rareté des études portant sur la pharmacopée arabe, du sérieux de l'édition et de l'utilité incontestable de tels glossaires pour quiconque s'intéresse à la *Materia medica* arabe dans laquelle les mots grecs, souvent transcrits incorrectement, sont légion.

Floréal SANAGUSTIN
(Université Lumière — Lyon II)

Ciencias de la naturaleza en al-Andalus, Textos y Estudios, I, édités par E. GARCIA SANCHEZ. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Escuela de Estudios Arabes, Granada, 1990. 350 p.

En 1987, l'École d'études arabes de Grenade lança un projet de recherche intitulé « Connaissances et techniques agronomiques en Espagne musulmane » (xe-xie s.). Ce projet devait donner naissance à la publication d'éditions critiques et d'études de calendriers agricoles, de traités d'agronomie inédits dont peuvent s'honorer les membres de cette équipe de recherche et dont nous reparlerons au cours de la recension de quelques-uns de leurs ouvrages. S'inscrivant dans cette problématique, cet ouvrage regroupe dix-sept contributions aux journées des 6, 7 et 8 avril 1989, consacrées aux sciences de la nature en al-Andalus.

Toufic Fahd, dans « Sciences naturelles et magie dans *Ġāyat al-ḥakīm* du pseudo-Maǧrīṭī » (p. 11-21), souligne l'intérêt porté par ce mathématicien et astronome Abū l-Qāsim Maslama b. Aḥmad al-Maǧrīṭī, né à Madrid au milieu du ive/xe siècle et mort vers 398/1007, à la théosophie et l'astrologie, à travers ses écrits de caractère alchimique, astrologique et magique, dont le *Ġāyat al-ḥakīm* et le *Rutbat al-ḥakīm*.

Rafael Muñoz, dans « Fiestas de origen meteorologico en la literatura calendarica » (p. 23-41), dépouille les calendriers et almanachs contenant le registre des jours accompagné d'indications des fêtes, d'observations de type diététique, médical, agricole, météorologique et astrologique.

Maria Paz Torres, dans sa communication : « La ictionimia en el " Vocabulista " de Alcala » (p. 43-56), s'attache à un domaine très concret des sciences de la nature, en établissant la relation ou la dépendance lexicale existant entre le *Vocabulista aravigo* de Fr. Pedro de Alcala et le *Vocabulario español-latino* de Nebrija.

Ildefonso Garijo expose, dans « El tratado de Ibn Ǧulǧul sobre los medicamentos que no menciona Dioscorides » (p. 57-70), comment Abū Dāwūd Sulaymān b. Ḥassān b. Ǧulǧul (944 — mort après 994), en réponse à certaines nécessités et préoccupations de la science de son époque, va développer ses recherches en partant de sa qualité de médecin.

BCAI 10 (1993) E. Garcia Sanchez (éd.): Ciencias de la naturaleza en al-Andalus, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Maria Angeles Navarro, présente, dans « Un avance de metodologia para el estudio del *Kitāb al-ǧāmiʿ* de Ibn al-Bayṭār », le traité de pharmacologie d'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Aḥmad b. al-Bayṭār (XIIIe s.).

Camilo Alvarez de Morales s'intéresse à « la zootecnia en los textos agricolas arabes » (p. 81-92). Étudiant les rares éléments de zootechnique contenus dans huit ouvrages agronomiques, il pose les bases d'une histoire vétérinaire arabe et s'interroge sur les animaux cités et ceux qui ne le sont pas.

Eloisa Llavero, « La medicina andalusi y su aportacion a la botanica » (p. 93-105), recherche les témoignages de la valeur du *Kitāb al-taṣrīf li-man ʿaǧiza ʿan al-ta'līf* d'Abū-l-Qāsim Ḫalaf b. ʿAbbās al-Zahrāwī (m. 1010 ou 1013).

Maria Dolores Guardiola, « Instrumental agricola en los tratados andalusies » (p. 107-150), fait le relevé de tous les instruments aratoires mentionnés dans les huit traités d'agriculture andalous connus à ce jour.

Une étude linguistique du terme *qinnab*/chanvre indien et de ses usages thérapeutiques est proposée par Indalecio Lozano dans « Acerca de una noticia sobre el qinnab en el *Ǧāmiʿ* de Ibn al-Bayṭār » (p. 151-162).

Muhammad El-Faiz, dans sa « Contribution du livre de l'Agriculture Nabatéenne à la formation de l'agronomie andalouse médiévale » (p. 163-177), pose le problème des origines de l'agronomie hispano-arabe et de l'influence du livre de l'Agriculture Nabatéenne sur les œuvres d'Ibn Baṣṣāl, d'al-Ṭiġnarī et d'Ibn al-ʿAwwām.

Dans « Agricultura y legislacion islamica : el prologo del *Kitāb zuhrat al-bustān* de al-Ṭiġnarī » (p. 179-193), Expiracion Garcia Sanchez démontre que le prologue de cette œuvre ne peut être attribué à al-Ṭiġnarī, mais à la plume d'Abū ʿAbd Allāh Ḥamdūn, juriste du XIVe siècle. Cet auteur y explicite la nécessité en agriculture de maîtriser deux types de connaissance : le premier, scientifique, théorique et pratique, tel qu'il est rapporté dans les traités d'agronomie, et le second englobant les aspects juridiques du licite et de l'illicite dans les contrats agraires et l'exploitation des eaux d'irrigation.

Ana Labarta présente un projet collectif d'élaboration d'un corpus documentaire traitant de « la alimentacion de los musulmanes en la Peninsula Iberica (711-1610) » (p. 195-206).

Dans la même veine, Manuela Marín, dans « Las plantas alimenticias y su utilizacion en un manuscrito oriental sobre alimentacion y dietetica » (p. 207-222), aborde l'étude du manuscrit anonyme d'époque mamelouke : *Kanz al-fawā'id fī tanwīʿ al-mawā'id*, recueil de recettes de cuisine regroupées en vingt-trois chapitres.

Julia Maria Carabaza étudie les divers manuscrits du *Kitāb al-Filāḥa* d'« un agronomo del siglo XI : Abū-l-Jayr » (p. 223-240), bon préambule à son édition critique et à sa traduction de ce même ouvrage que nous aborderons dans une autre recension (voir ci-après).

J. Esteban Hernandez Bermejo constate les difficultés d'identification et d'interprétation des espèces végétales citées par les auteurs hispano-arabes, un même mot pouvant s'appliquer à plusieurs espèces végétales. Il en fait la preuve en décortiquant l'œuvre d'Ibn Baṣṣāl (p. 241-262).

La contribution de Maria Columna Montoro, « El cultivo de los citricos en la España musulmana » (p. 263-315), est basée sur le dépouillement exhaustif de l'ensemble des traités

BCAI 10 (1993) E. Garcia Sanchez (éd.): Ciencias de la naturaleza en al-Andalus, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'agronomie permettant de comparer les modes de culture de ces arbres fruitiers. Je m'inscrirai en faux devant l'affirmation de l'auteur, p. 267, prétendant que, dans le monde arabe, l'orange douce n'était pas encore connue au XIVe siècle. Le témoignage d'al-Anṣārī, dans sa description du district de Ceuta-Belyounech, signale non seulement la culture du cédrat mais aussi de diverses sortes d'oranges : « Parmi les fruits d'hiver, il pousse du cédrat qui est de deux sortes, le doux et l'acide; le doux est abondant dans ce village, ainsi qu'ailleurs; mais l'acide est inexistant à Ceuta et on en trouve seulement en quantité infime, dans sa région sur le territoire de Mağkasa ..... Parmi les acides, citons l'orange douce (*līm*) avec ses deux sortes différentes et sa production en deux récoltes annuelles, le citron qui produit une sorte unique, l'orange (*nāranǧ*) avec ses différentes sortes et le cédrat (*zinbūʿ*) qui se présente en une sorte unique. » (Cf. Abdel Magid Turki, « La physionomie monumentale de Ceuta : un hommage nostalgique à la ville par un de ses fils, Muḥammad b. al-Yāsim al-Anṣārī (1422) », *Hespéris-Tamuda* XV-XVI, 1982-1983, p. 159).

La dernière contribution à cet ouvrage passionnant est d'Angel C. Lopez et porte sur la vie et l'œuvre du fameux polygraphe cordouan du Xe siècle ʿArib Ibn Saʿīd (p. 317-347).

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

ABU-L-JAYR, *Kitāb al-filāḥa, Tratado de Agricultura*. Introduction, édition, traduction en espagnol et index, de Julia Maria CARABAZA. MAE Agencia Española de Cooperacion Internacional, Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe, Madrid, 1991. 434 p.

Débutant son introduction (p. 19-44) par cette citation d'Abū-l-Ḫayr al-Išbīlī : « L'agriculture est une science bien fondée, une grâce divine et une énorme récompense », Julia Maria Carabaza essaie de saisir la personnalité de ce géoponicien andalou dont aucune notice biographique ne nous est parvenue. À travers son *Kitāb al-Filāḥa* et le regard des autres géoponiciens, Abū-l-Ḫayr al-Išbīlī (seconde moitié du XIe siècle — début XIIe siècle), nous apparaît comme un érudit, agronome et expérimentateur, homme de terrain, méritant bien son surnon d'*al-šaǧǧār*, l'arboriculteur. Suit une étude comparative des divers manuscrits de cet ouvrage et de ses citations contenues dans des compilations plus tardives. La présente édition et traduction se base sur le manuscrit 4764 de la Bibliothèque nationale de Paris, auquel sont ajoutés les passages connus du manuscrit 1410 D de Rabat et de l'édition de Fez de 1358 H. Après avoir abordé le contenu de l'œuvre, J.M. Carabaza étudie les sources agronomiques d'Abū-l-Ḫayr et les citations qui en sont faites dans les œuvres agronomiques postérieures, et regrette que le *Kitāb al-nabāt*, œuvre importante de ce même auteur, paraisse être irrémédiablement perdu. Son souhait de découverte d'un manuscrit de cette deuxième œuvre semble avoir été exaucé par la publication récente du *Kitāb ʿumdat al-ṭabīb fī maʿrifat al-nabāt*, que son éditeur Muḥammad al-ʿArabī al-Ḫaṭṭābī attribue à Abū-l-Ḫayr al-Išbīlī (éd. Akadimiyat al-Mamlaka al-Maġribiya, Rabat, 1990, 2 vol.). Cet ouvrage nous informe

BCAI 10 (1993) E. Garcia Sanchez (éd.): Ciencias de la naturaleza en al-Andalus, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net